

Une semaine s'écoula ainsi. Une après-midi les fillettes accompagnèrent, dans le grand landeau, madame de Sorgues qui reconduisait son fils à l'école Monge. La séparation du frère et de la sœur fut un déchirement. Pour Tiomane, elle sentit une grande mélancolie en se retrouvant dans la belle voiture, auprès de la place vide de leur gentil compagnon.

Le surlendemain on partait pour Marseille.

L'anière, brusquement enlevée à son pays du Nord, ne connaissant qu'une mer grise et des grèves désertes, s'extasiait devant la Méditerranée bleue, la rade magnifique, et ce port, vraie forêt de mâts, l'un des plus animés du monde. On ne fit d'ailleurs que traverser la fameuse Canebière pour se rendre au quai d'embarquement.

Ce grand navire, dont l'intérieur ressemblait à un palais, confondait Tiomane. Le temps était superbe, et, par conséquent, la gaieté régnait à bord, une gaieté expansive et bruyante, particulière aux Levantins qui dominaient parmi les passagers. Madame de Sorgues occupait à table la place d'honneur, à la droite du commandant. Toujours parée comme une déesse, elle semblait marcher dans une apothéose, entourée de l'admiration, des hommages de tous, sa resplendissante fillette participant de sa gloire, tandis que l'anière, malgré les riches atours qui faisaient honneur à la libéralité de la bienfaitrice, formait un peu repoussoir.

Madame de Sorgues gardait auprès d'elle, dans sa cabine, sa première femme de chambre, Anaïs. Mademoiselle partageait la cabine voisine avec les deux fillettes.

En traversant l'Adriatique, il y eut quelque mouvement. L'institutrice esquiva la crise ordinaire en demeurant immobile dans sa couchette, et imagina, dès cet instant, l'habitude de se faire servir par Tiomane, estimant que la servante des ânes, comme elle l'appelait, pouvait sans déroger, devenir la sienne. Pour son compte, la pauvre Tiomane n'était pas sans ressentir quelque malaise, mais elle se crut obligée de le dominer. Elle y gagna d'apprendre ce que peut la volonté même sur le mal de mer.

Ce voyage de Marseille à Smyrne est charmant par les escales qui rompent la monotonie de la traversée. Les enfants n'ont guère le sentiment de la nature. Ce qui frappait Tiomane, c'étaient la bizarrerie de ces pays nouveaux, l'étrangeté des costumes, les idiomes inconnus.

Le huitième jour, tous les passagers, même madame de Sorgues, furent debout dès l'aube et montèrent sur le pont, munis de leurs lorgnettes. On naviguait entre les terres, longeant ces côtes d'Asie Mineure tant célébrées par les poètes de tous les âges. Le navire semblait glisser sur un beau fleuve aux bords semés de montagnes, de bois, de villes singulières où la Grèce se marie à Byzance. Puis, devant soi, peu à peu, l'horizon d'eau se rétrécissait. De nouvelles montagnes s'estompaient, se dessinaient, avec d'autres bois, d'autres villes ; et tout cela grandissait, se rapprochait, prenait son plan.

Enfin, il se fit sur le bateau une manœuvre à la fois pleine d'agitation et de précision. Du rivage qu'on apercevait nettement, se détachait une foule de petites barques. Tout à coup, un bruit retentissait ; on jetait l'ancre. Aussitôt, un arrêt subit. C'était Smyrne.